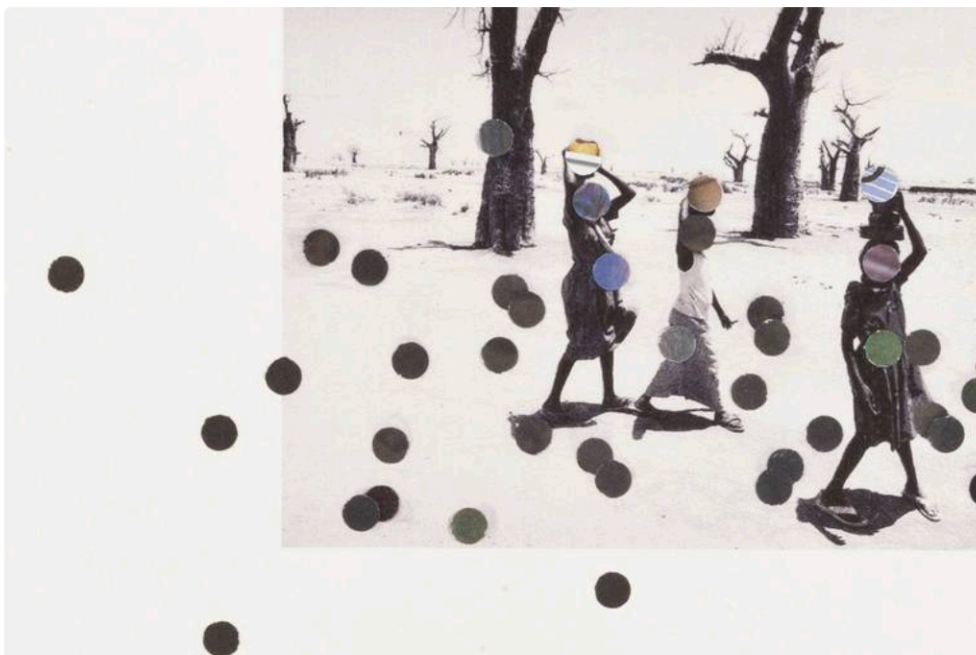


L Le mot tue la chose en la nommant

La contradiction au coeur des mots se retrouve dans l'expo d'art poétique et politique à la Maison des arts.



Lucile Bertrand: *perpetratio* (2008), détail ©Lucile Bertrand



Guy Duplat | Collaborateur culturel



Publié le 24-02-2022 à 16h37 - Mis à jour le 24-02-2022 à 16h38

Les mots sont notre richesse et notre piège à la fois. Ils nous permettent de dire les choses, mais en même temps ils peuvent occulter ou tromper.

La Maison des arts à Schaerbeek a demandé à l'artiste française de Bruxelles, Lucile Bertrand, d'être pour la première fois commissaire d'une exposition et elle a choisi ce thème des mots dans l'art chez douze artistes plasticiens.

Une exposition pleine de poésie, fragile, subtile, mais avec aussi un sens politique.

Les exemples choisis par Lucile Bertrand et sobrement mis en place dans les salons de la Maison des arts, sont souvent pertinents, à commencer par ses deux oeuvres à elle, très belles et fortes, poético-politiques.

Dans *Question de perspective* (2016), elle a dessiné une carte imaginaire de nos mers et de nos terres. On y retrouve séparés par ces océans, les pays riches et les autres. Entre les deux, elle trace des lignes rouges exprimant les flux de populations mais avec des mots qui en montrent l'ambiguïté. Sur une même ligne, quelqu'un qui part du pays riche vers un pauvre est un « expat », l'inverse devient un « migrant »; dans un sens on parle d'une « fille au pair », de l'autre d'une « employée de maison ».

Dans une seconde de ses oeuvres, une suite de collages sans mots montre un groupe d'enfants en Afrique sur lequel elle superpose des points de plus en plus nombreux. Là, les mots sont sous-jacents et viennent dire que sous ces dehors légers, ces images montrent un crime.



Stefana McClure: *Silenced Voices* : Forough Farrokhzad 2021 ©Courtesy of the artist, Bartha Contemporary et Bienvenu Steinberg & Partner

On Kawara

Marcelline Delbecq avec *Daleko*, inverse le cours habituel des choses. Au lieu que l'image enchante notre imaginaire, ici c'est une voix douce qui nous raconte une histoire tandis qu'on imagine plein de détails en scrutant une image noire immobile où seul un détail troublant apparaît comme capté à la longue-vue.

Godelieve Vandamme a réalisé une performance autour des lettres d'encre de Chine congelée, comme des petites sculptures, formant les mots « *Frontière visuelle* ». Peu à peu, ces lettres ont fondu sur le papier, rendant le message illisible et laissant à sa place une traînée d'encre.

Daniel Locus montre en un déclic la tension possible entre le mot et l'image. Il a placé sur des images floues, banales, calmes, les noms de villes martyrs comme Dresde, Guernica ou Hiroshima. Derrière l'image mentale de désastre qu'on se fait de ces lieux, il montre la banalité de ce que ces villes sont devenues.

On Kawara a voulu marquer par la répétition de ses gestes le cours du temps. Il a inscrit les millions d'années passées et à venir dans de gros livres. Dans d'autres beaux recueils, comme un autoportrait, il reprend les plans de toutes les villes et quartiers où il a été et qu'il marque par « *I went* », ("j'y étais").

Parmi les 12 artistes, on croise la délicatesse extrême de Florian Kiriakos qui a posé le long des murs du salon, des lattes en verre à peine visibles, de la longueur de sa taille et de celle de ses proches. Sur ces verres fragiles et précieux, il a gravé des lettres comme des rébus: M, T, E, U, .. qu'on peut assembler en TU ME ou MUET. L'homme et son langage ambigu dans toute sa transparence.

Avec aussi, Pierre Buraglio, Eirene Efstathiou, Sylvie Eyberg, Barbara Geraci, Stefana McClure et Chantal Maes.



Lucile Bertrand: perpetratio (2008), détail ©Lucile Bertrand

>>> « En quelques mots », à la Maison des arts de Schaerbeek, jusqu'au 30 avril